

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	8 (1978)
Heft:	5
Rubrik:	Les souvenirs d'André Chaboz : à Montricher, l'explosion du printemps

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

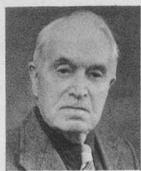
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A Montricher, l'explosion du printemps



par
André
Chabloc

Brusquement, la route que je suis se heurte à la forêt, elle glisse à l'ombre du sous-bois où elle devient un chemin couvert d'un gravier bien entretenu. Je franchis la porte à claire-voie qui s'ouvre sur un jardin fraîchement labouré et, à l'entrée je rencontre Mme Morel qui se montre tout de suite disposée à m'accepter comme pensionnaire. Ravi d'habiter cette maison forestière, je m'installe dans une chambre proprette qui sera mon domicile. Un vrai conte de fées ! Un vol d'oiseaux s'éloigne, s'enfonçant dans la forêt, puis ils reviennent, prudents, curieux. Rassurés, ils se rapprochent et c'est alors, autour de la maison, toute une volière que j'observe sans bouger. Ils s'accoutument à ma présence et s'enhardissent jusqu'à se poser sur le bord de la fenêtre dont leurs nids ne sont sans doute pas éloignés. Ce sont surtout les mésanges qui se montrent les plus hardies. De temps en temps, l'une

d'elles, tête noire ou tête bleue, vient se poser si près de moi que je pourrais la saisir. Je reconnaissais les petites charbonnières qui, voraces, portent des becquées plus grosses qu'elles, sans jamais se chamailler avec les mésanges huppées qui vont et viennent parmi les rameaux de conifères. Une sittelle entre dans la chambre ; lasse sans doute de percuter et de sonder les écorces véreuses, elle se met à gazouiller un chant très doux comme pour donner le signal d'une pause.

Deux jeunes filles

La maîtresse de maison m'appelle pour le repas du soir que je dois partager avec deux demoiselles en vacances que ma présence parut intimider un instant. Je sentis, pour la première fois, que j'avais gravi un échelon de l'échelle sociale. Je le sentis plus encore quand je fus assis à l'extrême de la grande table. Mais je fus rapidement conquis par la bonne humeur

et la franche spontanéité de ces jeunes filles qui d'emblée parlent de randonnées dans la forêt, du bon air qu'on y respire et de l'appétit qu'on y gagne. Tout de suite elles voient les promenades possibles, les excursions plus lointaines les après-midi de congé. Ces jeunes filles oublient que je suis à Montricher pour y tenir la classe primaire supérieure, et cette perspective me donne quelque inquiétude.

En classe

L'école ne se tenait que de 7 heures à 11 heures : 22 élèves, filles et garçons de 13 à 15 ans, qui se montrèrent d'emblée disciplinés. Ouvrant le registre de classe, j'appris rapidement à les désigner par leur nom, ainsi se créa une ambiance familière qui facilita mon inexpérience. Quant au programme, il fallait s'en tenir à l'essentiel en cette saison laborieuse où il s'agissait de suppléer les pères et les grands frères mobilisés : maintenir les connaissances déjà acquises plutôt que de les enrichir. Pas de leçon à mémoriser à domicile. Levés à 4 ou 5 heures, beaucoup de ces grands élèves, filles et garçons, « gouvernaient » le bétail ; aussi plusieurs d'entre eux somnolaient-ils doucement sur le banc de l'école à la première heure de la matinée. On faisait, bien sûr, des dictées que l'on préparait et des problèmes que l'on raisonnait oralement. Et puis, on chantait. Tous les jours, à la sortie de l'école, les élèves venaient me serrer la main. Peut-être avais-je gagné leur confiance !

Le paon

Ce fut ainsi tous les jours et tous les jours je fus réveillé à l'aube par les appels d'un paon qui, monté sur le



Montricher, Pension de la Forêt.

ASCENSION
4 au 7 mai 78
EVASION !
En autocar
grand confort

PENTECÔTE
13 au 15 mai 78

Hollande - Venise - Moselle -
Tessin - Forêt Noire - Alsace -
Croisière sur le Rhin - Paris

Fr. **295.—**

à
Fr. **575.—**



1188 Gimel
Tél. 021 / 74 35 61

1005 Lausanne
Marterey 15
Tél. 021 / 22 14 42

toit du poulailler, jette son cri qui retentit jusqu'au village ; tout à coup, je le vois lever ses plumes qui forment alors comme une roue animée d'un tremblement ; ses pattes se déplacent en un piétinement tranquille. Sûr d'être beau, fier de son aigrette souple, il tourne sur lui-même, glorieux. Mais je me lasse de l'admirer, car la forêt m'offre, sous les sapins, des trésors d'une tout autre valeur... des morilles, ces champignons savoureux au parfum subtil ; pour les voir, il faut une exploration méthodique et attentive. La petite fille des Moret les découvre à l'odorat et tous les jours nous en rapporte de quoi préparer un plat succulent.

Nos promenades le soir

Pourtant toutes nos balades n'avaient pas un but gastronomique. Nous voulions aussi découvrir le pays environnant. Et, bras dessus bras dessous, à la nuit tombante, nous allions admirer le château de l'Isle, ce petit Versailles que construisit Mansart, et nous réveillions les cygnes endormis, dans la Venoge, en leur lançant du pain. Ou bien, prenant la route de Mollens, nous traversions la plaine de Bière pour atteindre la source intermittente du Toleure et nous avions souvent la chance de jouir du spectacle étonnant d'une eau jaillissante et bouillonnante. Au retour, nous traversions les grands marais de Ballens où coassaient des milliers de grenouilles, remplissant la nuit d'un bruyant et incessant bavardage ; nous pressions alors le pas, car la région est froide, ouverte à la bise mais fouettée aussi par le vent du sud ; aussi les maisons, en ce pied du Jura, protègent-elles leurs façades exposées par des « chapes » de bordeaux, de tuiles, d'éternit ou de tôle qui descendent du pignon jusqu'à terre. Nous pressions le pas pour rentrer à la Pension de la forêt où le paon signale notre retour par des saluts tonitruants et prolongés.

Ce fut bientôt le temps de la montée des troupeaux aux alpages, et pour moi la fin de mon remplacement. Le dernier dimanche, nous montons au Mollendruz où de nombreux promeneurs viennent pique-niquer auprès du restaurant. On y chante, on y joue de l'accordéon, on y danse sur l'herbe. Au soir tombant, un paysan d'Eclépens m'invite à profiter de son char à banc pour rejoindre la plaine. C'est alors la descente par La Praz d'où le regard domine tout le pays vallonné où s'allument les lumières des villages. Demain, à Nyon, je dirigerai une nouvelle classe.

L'AIR DE PARIS



par
Jean
Nohain

Sucres d'Art

Musée du Louvre... Musée de l'Orangerie aux Tuileries... Musée du Trocadéro... Musée Galliéra... Musée du Centre Georges Pompidou... Grand Palais... Petit Palais... et vingt autres rendez-vous prestigieux des plus beaux chefs-d'œuvre du monde...

Que de merveilles peut contempler doucement le bon flâneur âgé qui vient de découvrir avec délectation la joie d'avoir le temps devant lui. Le temps, enfin, de regarder, de réfléchir, le temps d'admirer !

C'est une des consolations, chers aînés, dont nous avons maintenant le charmant privilège : nous dont la vie s'est usée dans la bousculade et dans la précipitation, nous pouvons donc regarder maintenant autre chose que les aiguilles de notre montre ! Profitons-en !

Et j'en ai profité pour aller hier, en pensant à vous, visiter au grave **Musée des Arts décoratifs** une drôle d'exposition consacrée au **Sucre d'art** ! Extraordinaire. Ce sont tous les chefs-d'œuvre, que les plus grands artistes et pâtissiers du monde ont réalisés avec du sucre. Sucre filé, sucre coloré, sucre candi, sucre de canne, sucre d'orge, sucre de betterave, que sais-je : rien que du sucre !

Et l'on reste pantois devant tant d'adresse, tant d'ingéniosité, tant de talent et tant de patience. Il y a là des cathédrales en sucre, des pagodes en sucre, des carrosses en sucre, des ballons captifs

en sucre... bien sûr d'innombrables personnalités et animaux en sucre. Des maisons en sucre, des meubles en sucre, des pendules en sucre. Il y a même un ravissant piano blanc tout en sucre... et une machine à coudre en sucre ! Quinze cents pièces plus extraordinaires les unes que les autres ! Chaque pays a envoyé ses spécialités, et le Mexique lui-même a tenu à montrer quelques spécimens macabres de sa production (on sait le goût des Mexicains pour le macabre) : des monuments funéraires et de petits cercueils en sucre ! Il paraît que les jeunes Mexicains en raffolent. Affreux. En revanche, un grand chef espagnol, moins sinistre, a réussi à contrefaire exactement un billet de 100 pesetas : il faut y regarder à deux fois pour être sûr que ce n'est pas du papier de banque mais bien du simple sucre véritable !

Des milliers de Parisiens viennent s'extasier le plus sérieusement du monde devant ces admirables futilités. J'ai fait gravement comme eux ! J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir pris, pour une fois, une petite récréation avec vous. Et c'est en vous souriant que je vous adresse, chers aînés, toutes mes pensées les plus sucrées !

Et que la vie, qui nous valut si souvent tant d'amertumes passagères, ne nous apporte plus désormais, à l'instar du Musée des Arts décoratifs, que du sucre sous toutes les formes...

J. N.